

Fauconnerie :

Quand l'oiseau et l'homme font équipe

Texte : Jean Chabot

Photos : Association Québécoise des Fauconniers et Autoursiers

C'est un fait, la chasse est souvent une affaire de passion. Certains adorent relever ce défi à l'aide d'un arc ou d'une arbalète, car ils aiment se retrouver le plus près possible de leur gibier. Pour d'autres, c'est tout le contraire, le fait de récolter un gibier à la carabine à une distance à peine croyable les remplit de fierté. Mais saviez-vous que certaines personnes préfèrent troquer leur arme de chasse pour faire équipe avec un véritable prédateur de la nature? En effet, la chasse à l'aide d'un oiseau de proie (fauconnerie) est toute une passion que partagent plusieurs adeptes au Québec.





En feuilletant la réglementation québécoise et plus précisément les nouveautés pour les saisons de chasse 2008-2010, plusieurs d'entre vous ont certainement remarqué l'instauration de la chasse à l'aide d'oiseaux de proie. Bien que cette forme de chasse, généralement appelée fauconnerie, soit nouvellement permise au Québec, elle se pratiquait déjà il y a quelques milliers d'années. Venue d'abord d'Asie, la fauconnerie connut son apogée au Moyen Âge, alors que les souverains d'Europe en ont fait un de leurs passe-temps favoris. Élevée au rang d'art, elle fut étudiée et enseignée à la noblesse, la plupart des techniques développées à cette époque étant encore utilisées de nos jours. Rien de surprenant puisque le gibier et les oiseaux de proie n'ont guère évolué depuis. Elle se pratique, sans arme à feu, avec la plupart des petits gibiers. C'est l'oiseau de proie entraîné, libéré pour l'occasion, qui capture le gibier, comme il le ferait normalement en nature.

À la lecture de ces lignes, certains pourraient croire que les fauconniers ont des gibecières bien remplies, que l'oiseau de proie, trônant au-dessus de la chaîne alimentaire, est si avantagé qu'aucune proie n'a de chance de s'en sortir vivante. Détrompez-vous. Le rapport de force entre le gibier et le prédateur avantage à peine ce dernier. Juste assez pour que les deux populations subsistent côte à côte. L'équilibre naturel, qui permet au stock de gibier de se maintenir malgré la prédation, a eu tout le temps de peaufiner les règles qui le gouvernent. Le gibier, par l'entremise du processus de l'évolution, s'est modifié, adapté, organisé pour résister à l'assaut des prédateurs. Les chasseurs traditionnels ne réalisent souvent

pas qu'ils ont un avantage surnaturel sur le gibier : leur fusil. Le gibier a mis des milliers d'années à évoluer pour éviter les oiseaux de proie, non les armes à feu. Souvent, par exemple, j'entends dire des gélinittes qu'elles ne sont pas très brillantes. Pourtant, la gélinitte huppée est pratiquement impossible à capturer sur une base régulière avec un oiseau de fauconnerie tellement elle est bien adaptée à son milieu et qu'elle maîtrise la situation.

L'équipe

La fauconnerie est un sport d'équipe. Malgré les efforts de leur propriétaire, la plupart des oiseaux de proie ramollis par la captivité ne rivalisent pas, en terme d'efficacité à la chasse, avec les rapaces sauvages qui doivent absolument tuer pour survivre. Par contre, l'oiseau de fauconnerie se voit avantagé par la présence d'un assistant plus intelligent que lui, le fauconnier. C'est dans les situations où cette alliance favorise grandement l'oiseau de proie au détriment du gibier que la chasse est la plus fructueuse. L'oiseau de fauconnerie, laissé à lui-même, a peu de chance de compléter la poursuite par une prise. Même en tenant compte de la totalité des espèces d'oiseaux de proie autorisés et de leurs spécificités, de tous les petits gibiers permis et de toutes les stratégies possibles sur le terrain, seulement quelques combinaisons d'éléments de chacun de ces trois ensembles permettent des prises régulières.

Les espèces

La réglementation québécoise autorise la garde des principales espèces de rapaces généralement utilisés en fauconnerie, soit les faucons, les buses, les autours, les éperviers et les crécerelles, mais à condition qu'elles

soient nées en captivité.

Contrairement à la plupart des juridictions canadiennes et américaines, la prise en nature d'oiseaux de proie n'est pas autorisée à cette fin au Québec. L'entraînement du jeune oiseau de proie, acheté bien souvent d'un éleveur québécois ou ontarien, débute par son apprivoisement. Il devra s'habituer à la présence et aux manipulations du fauconnier puis accepter, dans les jours qui suivent, de se nourrir sur son poing ganté. Peu de temps après, il devra faire de courtes distances, attaché à une corde de plus en plus longue, pour se procurer un morceau de viande. De deux à quatre semaines plus tard, il est généralement prêt pour son premier vol en liberté et sa première chasse sur une proie facile, souvent du gibier d'élevage. Tous ces apprentissages seront renforcés pendant la saison de chasse et répétés chaque année.

Les oiseaux sont généralement gardés en volière de plus ou moins 20 mètres cubes. Elle doit être lumineuse, bien drainée et adaptée à la résistance au froid de chaque espèce gardée. Des perchoirs et un bain y seront ajoutés. Les rapaces sont nourris chaque jour de petites proies entières comme des souris, des poussins ou des cailles élevées pour le besoin. Des parties du gibier attrapé pendant la saison de chasse figurent aussi au menu. Les oiseaux de proie ont en commun leur bec crochu et leurs serres, pour le reste, ils diffèrent grandement.

Les faucons

Les faucons sont des oiseaux bien adaptés aux milieux ouverts, comme les champs agricoles du sud de la province. Leur forme est élancée, leurs ailes pointues et leurs plumes rigides. Ils volent rapidement, longtemps et souvent assez loin, ce qui les prédispose à être volés par des fauconniers expérimentés. Au Québec, on les utilise surtout pour le vol en amont sur le canard. Lorsqu'un groupe de canards est repéré, soit dans un champ ou sur une petite mare, le faucon, souvent un pèlerin ou un gerfaut, est libéré. De par son entraînement, il montera se positionner au-dessus du fauconnier à une hauteur proportionnelle au dégagement du terrain et attendra que le fauconnier effarouche les canards pour qu'ils s'envolent et quittent la mare. Alors, le faucon entamera son piqué spectaculaire, puis frappera de ses pattes un des canards en plein vol. Lors du passage suivant, il descendra au sol pour achever son gibier affaibli par l'impact. La chasse en amont donne de bons résultats si le faucon se positionne bien haut au-dessus de la mare, si le terrain est bien dégagé et si les canards quittent la petite mare au bon moment. Toutefois, les canards utilisent une foule de stratégies pour éviter le danger. Parfois, ils s'envolent avant que le faucon soit en bonne position pour une attaque efficace. Lorsque l'étendue d'eau est trop grande, les canards

s'envolent suffisamment pour distancer le fauconnier puis retournent à l'eau avant l'attaque du faucon. Ils répéteront leur scénario, aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à épuisement du fauconnier ou du faucon. Difficile à imaginer pour un chasseur, mais parfois les canards de petite taille choisissent, malgré la proximité, l'exubérance et l'imagination du fauconnier, de rester sur l'eau et de plonger au besoin, au lieu d'affronter le faucon.

Les buses

Les buses sont plus trapues, leurs plumes sont souples et leurs ailes grandes et arrondies. Elles volent plutôt lentement, s'éloignent peu et cherchent généralement à se percher. Elles sont souvent choisies comme premier oiseau de chasse. Les espèces les plus couramment gardées en captivité sont la très populaire buse de Harris et la buse à queue rousse. Les fauconniers québécois les utilisent surtout pour la chasse au lièvre. La buse est entraînée à suivre, d'arbre en arbre, le fauconnier qui se déplace en forêt à la recherche du gibier. De cette façon, aidée par la gravité terrestre et la hauteur des branches, la buse augmentera sensiblement la vitesse de son attaque. Si l'oiseau de proie repère un lièvre ou une gélinotte, de lui-même, il partira à sa poursuite. Lorsque la distance qui sépare la buse du lièvre est limitée et que le couvert n'est pas trop dense, la poursuite peut être fructueuse.



Au Québec, il est possible de garder en captivité les principales espèces utilisées en fauconnerie, soit les faucons, les autours, les éperviers, les buses et les crécerelles à condition qu'elles soient nées en captivité. Il faut par contre détenir un permis provincial pour la garde en captivité d'un oiseau de proie. Ce permis peut être demandé auprès du ministère des Ressources naturelles et de la Faune. De plus, si vous désirez pratiquer la fauconnerie, vous devez vous procurer un permis de chasse à l'aide d'un oiseau de proie.

Malheureusement, le lièvre réussit souvent à se mettre à l'abri ou à distancer la buse. La gélinotte, quant à elle, est presque toujours trop rapide pour une buse. Si le fauconnier surprend un gibier immobile avant sa buse, il peut l'appeler sur son poing ganté pour lancer la poursuite le moment venu. C'est souvent un scénario payant avec le lièvre. Une gélinotte immobile sur une souche ou une branche, surprise par un chasseur traditionnel, est une gélinotte morte. Devant un rapace, c'est tout autre chose. La gélinotte choisit souvent d'attendre, sans bouger, que l'oiseau de proie quitte son perchoir, et au dernier moment de s'esquiver de côté, comme un toréador, puis de s'enfuir dans la même direction d'où venait le rapace qui doit alors se retourner et remonter pour atteindre la gélinotte. Ce faisant, le rapace perd toute l'inertie qu'il avait accumulée dans sa descente, de précieuses secondes et la chance de tuer.

Les autours

Les autours, tout comme les éperviers, leurs petits cousins, sont agiles et impulsifs. Leur corps élancé, leurs ailes courtes et larges et leur queue longue sont conçus pour se déplacer en forêt. Leur grande accélération les rend très efficaces pour la chasse au poing. Les autoursiers québécois utilisent l'autour des palombes principalement lors de la chasse au lièvre, au canard et parfois à la gélinotte. Les autours sont généralement transportés sur le poing, pendant que leur maître recherche le gibier en forêt ou qu'il tente de s'en approcher furtivement. Si l'autour est assez près de sa proie lorsqu'il déclenche son attaque à partir du poing ganté de l'autoursier, il a de bonnes chances de capturer son gibier. L'autour étant nettement plus rapide que la buse, surtout en accélération, il réussit souvent où une buse échouerait. Par contre, l'autour est reconnu pour son caractère instable, difficile à gérer par un novice.

Devenir fauconnier?

La grande majorité des chasseurs traditionnels ont eu des rencontres significatives avec un oiseau de proie lors de leurs sorties automnales. Toutefois, peu d'entre eux ont eu la chance de les voir dans le feu de l'action, en pleine chasse. Quel spectacle grandiose de voir un faucon décrocher du ciel pour frapper si fort un canard qu'il en tombe littéralement par terre, inanimé. Certains seront particulièrement touchés par ces rencontres,

au point de vouloir faire durer leur plaisir. D'autres, fascinés par l'animal et tout ce qu'il représente, voudront en acquérir un. Voici, bien humblement, les points à considérer avant de s'embarquer dans l'aventure de la fauconnerie.

Le temps et le budget

L'apprentissage de la fauconnerie exige un certain temps. Plusieurs heures de lecture, d'échanges avec des fauconniers expérimentés, de rencontres sur le terrain de chasse et peut-être même de formation seront nécessaires pour réussir. L'oiseau sous notre garde requiert des soins journaliers tout au long de l'année. Par contre, comme les rapaces ne ressentent pas d'attachement envers leur maître, les soins de base en dehors des périodes d'entraînement ou de chasse sont assez simples. Prévoyez un budget substantiel pour l'achat de l'oiseau, son hébergement, la télémétrie obligatoire, le matériel, la nourriture, les permis et le transport. Difficile de s'en sortir pour moins de 3000 \$ la première année, mais dépenser le double est assez facile.

L'accès au gibier

La chasse à l'aide d'un oiseau de proie est une activité très spécialisée qui nécessite l'accès à un territoire de chasse parfaitement adapté à l'espèce choisie. De plus, l'endroit doit être sécuritaire pour le rapace et assez giboyeux pour lui fournir plusieurs opportunités à chaque sortie. Tout commence par le gibier. Le choix du meilleur oiseau de chasse et le plaisir qui en découlera dépendent en grande partie des proies disponibles à proximité de



Si l'aventure de la fauconnerie vous intéresse, prévoyez un budget minimum de 3000 \$ pour la première année qui comprendra l'achat de votre oiseau, son hébergement, la télémétrie, le matériel, la nourriture, les permis et le transport. Il est par contre très facile de doubler ce montant. Il faut donc être vigilant et respecter son budget.

son domicile. Nul besoin d'habiter loin des villes. Les banlieues, où la chasse avec une arme à feu est impossible, sont souvent disponibles pour la fauconnerie et le gibier y est généralement moins farouche.

Les permis

Au Québec, notre gouvernement, à l'instar de bien d'autres juridictions, a choisi de réglementer fortement la fauconnerie, pour tant la chasse la plus écologique et la plus naturelle qui soit. Un premier permis, délivré par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MNRF) est nécessaire pour la garde en captivité d'un oiseau de proie. Ensuite, on doit se procurer, toujours auprès du MNRF, le permis de chasse à l'aide d'un oiseau de proie. Les périodes de chasse sont les mêmes que celles à l'arme à feu, à l'exception du gibier d'élevage qui peut être chassé à l'année. Le port du dossard pour la chasse au petit gibier à l'aide d'un oiseau de proie n'est pas obligatoire, mais suggéré. Pour



Pour l'auteur Jean Chabot, qui est très actif dans l'Association Québécoise des Fauconniers et Autoursiers, la fauconnerie est une véritable passion. Venez découvrir à quoi ressemble une sortie que partagent annuellement les membres de cette association. Cette vidéo est disponible sur le site vidéo d'Aventure Chasse & Pêche à la section Complément au magazine. La séquence s'intitule Fauconnerie : Quand l'oiseau et l'homme font équipe. Un merci à Benjamin Mc Kinnon pour ces images spectaculaires.

la sauvagine, il est obligatoire de détenir le permis de chasse aux oiseaux migrateurs géré par le fédéral. Enfin, il est toujours prudent de vérifier auprès de votre municipalité si la garde en captivité d'un oiseau de proie y est autorisée. Sinon, l'AQFA (Association Québécoise des Fauconniers et Autoursiers) pourrait peut-être vous aider.

L'Association Québécoise des Fauconniers et Autoursiers

L'AQFA regroupe des propriétaires d'oiseaux de proie et des personnes intéressées à le devenir venant de toutes les régions du Québec. Elle fut créée en 1989 pour inciter le gouvernement québécois à légiférer en faveur de la chasse à l'aide d'un oiseau de proie sur son territoire. Maintenant, elle s'emploie principalement à consolider ses acquis et à faire connaître cet art ancien. Cette année, l'AQFA fête ses 20 ans. Une des activités principales de l'association est sa réunion de vol annuelle où ses membres, avec ou sans oiseaux, se rencontrent pour chasser. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux territoires offrant des opportunités maxi-

males à nos rapaces. Nous cherchons surtout de grandes concentrations de lièvres ou de lapins à queue blanche et des champs agricoles avec bon nombre de petites mares à canards. Les personnes intéressées à la fauconnerie peuvent joindre l'association via le site Internet www.aqfa.org

L'avenir

La nouvelle réglementation provinciale ouvre les portes d'un avenir florissant pour la fauconnerie au Québec. La province compte déjà une belle communauté de fauconniers qui pratiquent ce type de chasse et la font progresser. Contrairement à d'autres provinces canadiennes, nous en sommes à notre première génération de fauconniers. Bien des combinaisons rapace-gibier-stratégies, élaborées ailleurs, restent à développer sur notre territoire. La chasse au lapin à queue blanche à l'aide d'une buse autour des villes a de bonnes chances de se révéler dans l'extrême sud de la province. Les oies blanches ou les bernaches que nos faucons pèlerins, au risque de se blesser, attaquent tout de même, pourraient devenir

des proies parfaites pour le fauconnier avec une grosse femelle gerfaut. La chasse aux nombreux étourneaux, carouges, vachers et moineaux, à l'aide d'un petit faucon ou d'un épervier, est possible et généralement accessible. Le lagopède des saules du nord de la province pourrait s'avérer un gibier de premier choix pour les propriétaires de faucons pèlerins suffisamment motivés pour s'y rendre. Comment tirer profit, à l'aide d'un rapace, de la chasse à la corneille, au pigeon, ou au tétras? Et si on ajoutait un troisième membre à l'équipe, un chien, ou un cheval par exemple?

Conclusion

La chasse permet un lien privilégié avec la nature et notre environnement. La fauconnerie va encore plus loin : celui qui la pratique devient à la fois acteur et témoin des prouesses de ces formidables oiseaux. Peut s'y joindre toute personne, chasseur ou non, ayant un désir de découvrir davantage le monde sauvage. Ainsi, la longue histoire de la fauconnerie se poursuit, ici même, au Québec... 